

# Céline, Grenoble

## Préambule

### DESCRIPTION DE MON APPARTEMENT

*J'habite un appartement situé au 26<sup>ème</sup> étage, de la Tour Mt Blanc (celle qui est au milieu des trois Tours de Grenoble) dans le quartier de l'Île Verte, situé en limite du centre-ville historique et à proximité de l'Isère. Je vis dans cet appartement depuis 6 ans avec mon compagnon Jérôme et ma fille Julie (5 ans, le 25 mars 2015). Cet appartement est orienté sud-est et fait 75 m<sup>2</sup>. Il comprend 2 chambres, un salon séparé de la cuisine. Chaque pièce a accès à un balcon de 4 m<sup>2</sup> et comprend au minimum deux baies vitrées. Les murs sont en béton blanc et un le sol en parquet. Bref, un appartement construit selon les principes de l'architecture moderne ! (Les tours ont été labellisées « Patrimoine du XXe siècle »). Il faut noter pour ce journal, que Jérémie, moi et probablement Julie aimons notre logement. On a la vue sur les montagnes environnantes, pas de vue sur nos voisins et surtout « habiter au 26<sup>ème</sup> étage » nous permet de vivre en apesanteur. Il procure un sentiment de liberté !*

*Les premiers changements spatiaux pour ce confinement sont l'installation d'un bureau pour Jérôme dans le salon et l'aménagement de nos 3 balcons, que nous avons lessivé et agrémenté d'assises et de plantes.*

➤ Photos

**Lundi 30 mars**

**Balcon chambre – 14h - Volée de cloches**

Je suis sur le balcon de ma chambre, au 26<sup>ème</sup> étage. Aujourd'hui, il fait froid et il y a du vent. Les montagnes environnantes sont cachées par d'épais nuages. Les ambiances sonores du début de confinement ont disparu, pas de chants d'oiseaux, pas d'activités sur les balcons de la tour d'en face située à 80 mètres, pas de bribes de voix qui s'échappent des fenêtres de mes voisins des étages inférieurs et supérieurs. Je prête attention aux sons des cloches. Un premier clocher fait sonner ses cloches à 13H58, il me semble qu'il s'agit de la Basilique St Joseph, située à 1 kilomètre de chez moi, Rue Strasbourg. À 14h, le clocher de la Cathédrale de Notre Dame sonne. Enfin, celui de la place St André fait sonner ses cloches à 14h02. À la suite de ces marqueurs sonores intemporels, un silence glacial réapparaît. Peu de trafic routier, un bus. Il faut attendre une longue minute pour qu'une sirène d'ambulance rompt ce silence en traversant très rapidement le quartier. Elle vient de Meylan et va en direction du centre-ville.

➤ *Sons + photos*

**Mardi 31 mars**

**Balcon chambre – 17h – *Bain de soleil***

Je suis toujours sur le balcon de ma chambre. Avant le confinement, cet espace était très exposé aux nuisances sonores venant du trafic routier situé en contrebas. Cet espace, de 3 mètres par 2, servait uniquement à étendre le linge. Une fois par an, le 14 juillet, on admirait les feux d'artifice tirés depuis la Tour Perret. Il servait aussi de lieux de stockage pour entreposer les skis, bâtons, ... Mais son usage se limitait à ça, sol en béton, pas d'aménagement, rien ! Depuis le confinement, le trafic routier en bas de chez a quasiment disparu. J'ai pu me réapproprier ce balcon. J'ai donc installé un petit banc en face de la partie vitrée du garde-corps. Je peux lire en profitant des derniers rayons de soleil avant qu'il bascule derrière le massif de Vercors et surtout il s'agit du lieu le plus excentré de l'appartement.

Ce balcon, que je dénigrais un peu, est devenu mon espace de lecture, ou comme le présente souvent Nicolas Tixier et Pascal Amphoux, l'espace de réserve de mon appartement !

**Mercredi 1 avril**

**Fenêtre salon jour – midi – *cadrage sur la nature***

Je prends mon déjeuner assise à table dans le salon. À ma gauche, je regarde en direction d'une baie vitrée. Elle va de la dalle au plafond. Elle comprend une partie vitrée fixe en bas et deux ouvrants en partie supérieur. Au milieu, un montant horizontal me cache une partie de la vue sur le campus universitaire et sur les immeubles de St Martin d'Hères. En haut, au niveau des ouvrants, je peux voir le massif de Belledonne avec les montagnes enneigées. En bas, au niveau de la partie fixe, j'ai « normalement » une vue sur le cimetière et les immeubles situés en contrebas de la tour. Cette vue est légèrement modifiée depuis le confinement. Nous avons déplacé un fauteuil devant cette baie vitrée (son ancienne place est prise par l'installation d'un bureau pour Jérémie). Le fauteuil et le montant horizontal de la fenêtre me créent deux masques sur les constructions environnantes. Maintenant, je ne vois que la canopée des arbres bordant l'Isère et les massifs montagneux.

**Jeudi 2 avril**

**Fenêtre salon nuit – 6h – *cadrage sur le trafic routier***

Ce matin, il fait encore nuit. Hier, nous sommes passés à l'heure d'été. Je commence à travailler sur la table du salon. Je suis assise à la même place que hier pour le déjeuner. Je ne vois pas encore la nature environnante mais le flux lumineux des phares des voitures, qui entrent et sortent de Grenoble. Je suis surprise par l'intensité de ce trafic, qui va se poursuivre jusqu'à 7h. Hier midi, la vue en direction de cette baie vitrée me donnait un sentiment d'immersion dans un ailleurs, loin de Grenoble. Au lever du jour, ce cadrage sur le flux des voitures m'ancre dans le territoire de la métropole et me rappelle les activités persistantes malgré le confinement.

**Vendredi 3 avril**

**Balcon de notre chambre – 20h – *Rituel entre voisins***

Chaque soir à 20h, Jérémie, Julie et moi allons sur le balcon de notre chambre pour applaudir. Ce moment nous permet de voir les habitants (et amis) de la tour voisine située à 100 mètres. Pendant 5 à 8 minutes, nous applaudissons, chantons et utilisons divers moyens pour faire du bruit (pouêt-pouêt, trompette, casserole). On se fait de grands signes de la main entre habitants des tours et nous sommes heureux et rassurés de les voir physiquement. Ce soir, peu de voisins étaient présents sur les balcons de la tour Belledonne. Étaient-ils partis ? Partis en vacances ? Partis à l'hôpital ? Étaient-ils souffrants ? Étaient-ils lassés d'applaudir le soir ? 20h10, un SMS arrive sur mon téléphone. Ce sont nos amis : « on était en retard, les enfants sont encore à table ! on tapera deux fois plus fort demain » !

**Samedi 4 avril**

**Balcon de notre cuisine – matinée *Point de vue***

Ce matin, Jérôme et moi avons décidé d'aspirer et de nettoyer le sol de l'appartement. À chaque fois que nous organisons un grand nettoyage, notre fille Julie nous aide dans un premier temps en « promenant » un balai. Puis, très rapidement, elle trouve çà un peu long. Ce matin, elle a décidé de lire ses livres au soleil, elle teste le balcon de notre chambre, qui est le plus éloigné du bruit de l'aspirateur. Mais elle change de lieu, le considérant trop froid. Elle choisit de s'installer sur celui de la cuisine, qui est ensoleillé. Elle déplace des coussins, une chaise et une petite table. Elle est ravie. Quand je reviens vers elle pour faire une petite pause. Je m'assois à côté d'elle sur un banc en bois et je lui propose un câlin dans mes bras. Elle refuse en m'expliquant « non, ton banc est trop bas pour moi, je ne vois pas les montagnes » !

**Dimanche 5 avril**

**Balcon chambre Julie – midi – *Entre parenthèse***

Depuis le début du confinement, l'environnement sonore externe est principalement marqué par des sons d'urgence : le trafic des hélicoptères allant à l'hôpital de Grenoble et les sirènes des voitures des policiers arrivant ou sortant de l'hôtel de police. Nous avons l'impression d'habiter entre les deux lieux les plus animés de Grenoble : l'un pour la surveillance, répréhension,... et l'autre pour la santé, la lutte. Anthony Pecqueux parle « d'affordance sonore » quand « en voiture nous entendons une sirène, instinctivement, l'automobiliste se sert sur le côté pour laisser passer l'ambulance. » Depuis notre tour, le son de l'hélicoptère ou des voitures des policiers me donnent aucune envie de me déplacer. Au contraire, ces sons me bloquent dans l'activité en cours et me coupent dans mes pensées.

À midi, nous avons déjeuné sur le balcon de Juliette. Nous avons pu partager les 3 un repas au soleil en regardant les montagnes et les arbres, en écoutant les chants des oiseaux situés dans les arbres aux pieds de la tour et les bribes de conversation de nos voisins, qui étaient eu aussi en train de déjeuner. À la fin du repas, nous avons relevé l'absence d'hélicoptère et de sirènes. Une parenthèse sonore dominicale, qui nous a fait sourire.

➤ *Sons*



## DESCRIPTION DU JARDIN

*Depuis le début du confinement, Julie et moi avons pris l'habitude de se rendre à un parc, qui est à 800 mètres de chez nous. Cet espace, nommé « parc des berges de l'Isère » est fragmenté en plusieurs parties. Celle que nous arpentons est située dans les douves des anciens remparts de la ville de Grenoble et en contrebas d'un ancien nœud d'infrastructures routières menant dans le centre-ville (nouille en entrée de ville). Ce petit parc constitue une des séquences d'une lisière urbaine. Elle forme un morceau de verdure occupé en son centre par un espace enherbé comprenant un chemin principal, à l'ouest un parcours de BMX (des buttes de terre faisant un à six mètres de hauteur) et à l'est par un jardin « le jardin Gren d'Eulalie ».*

*Avec Juliette, nous avons planté des graines de radis et de tournesol près de la barrière du jardin, mais à l'extérieur. J'avais choisi ce petit espace un peu ombragé par de magnifiques arbres, comprenant quelques fleurs sauvages (pensées, primevères, ...) et aussi caché du chemin par des buissons. Les chiens et leurs propriétaires ne semblent pas intéressés par cet espace en limite du parc. Chaque jour, Julie et moi allons arroser nos petites plantations, faire de la « patouille » dans la terre et échanger quelques mots avec un des jardiniers. Dans ce petit parc, nous avons goûté, piqué sous les arbres et cueillis de nombreux bouquets.*

➤ *Photos + vidéo*

**Lundi 6 avril**

**Fenêtre de notre chambre – après-midi - *Panoptique***

Mon bureau se situe dans un angle de notre chambre. En face de moi, je suis assise en face d'un mur blanc et à ma gauche, j'ai une baie vitrée, qui va du sol au plafond. Quand je veux faire une pause, je regarde habituellement le massif de Belledonne et les activités situées en contrebas de la tour (soit 80 mètres plus bas). J'adore cette situation de surplomb, être en équilibre au nez de la façade. Depuis le confinement, je travaille toujours avec plaisir à ce bureau. Je peux observer le paysage et les activités de la tour voisine, mais je peux aussi surveiller les pratiques habitantes dans les espaces publics environnants. Il ne s'agit plus d'avoir la sensation d'apesanteur mais de chercher à surveiller de champs visuels entourant mon espace habité. Cette situation de surveillance ne me plaît pas, ne me correspond pas. Je pense à l'article de Camille Riquier : « Le monde s'est invité chez nous et notre intimité s'en trouve compromise. En s'interdisant d'avoir un dehors, on a également été privé d'avoir un dedans. Aucun journal de confinement ne parviendra à donner le change. Nous sommes surpris dans nos derniers retranchements ». (*Libération 3 avril 2020*)

**Mardi 7 avril**

**Fenêtre salon – 20h15 – *La lune passe***

Ce soir, le ciel est dégagé et la température est très clémente pour un printemps. Vers 20h, au centre de notre baie vitrée dans le salon, une lune rose s'est dévoilée derrière le massif de Belledonne. En quelques minutes, elle sort complètement et traverse le ciel. Avec Julie et Jérémie, nous avons regardé son ascension depuis la baie vitrée du salon. Julie est collée à la paroi vitrée, Jérôme et moi sommes accoudés à la fenêtre grande ouverte. On est complètement immergés dans le ciel.

En regardant le déplacement de cette boule lumineuse, nous nous sommes posés la question : « tu penses que tout le monde la voit aussi bien ? », « maman, tu veux aller en vacances sur la lune ? », « si on prend le canapé comme fusée, on peut la rejoindre ? » ...

Les prochaines « super lunes » sont prévues le 7 mai, 16 octobre et 15 novembre 2020. J'espère les voir depuis une autre fenêtre !

➤ *Photos*

**Mercredi 8 avril**

**Balcon cuisine – 20h - Remake de « Mathis » & Juliette**

À 19h55, avec Julie et Jérôme armés de leur pouêt-pouêt, nous allons applaudir sur le balcon de notre chambre. Nous mettons nos chaussures (le sol en béton du balcon est froid et nous enfilons un manteau).

Avant d'applaudir, un rituel s'est imposé depuis quelques jours. Ma fille Julie a pris l'habitude d'appeler son amoureux, « Mathis ». Il habite au 13<sup>ème</sup> étage de la tour Belledonne. Puis, il lui répond par un grand cri, et quand ils ont encore le temps d'échanger « Je t'aime Mathis », « Je t'aime Julie ». Ce petit rituel amuse les voisins de part et d'autre. S'enchaînent ensuite pendant 2 minutes, des applaudissements, des bruits de flûte, quelques bribes de chansons et des signes de la main entre voisins de tours. Puis en quelques secondes, les personnes s'arrêtent et rentrent chez eux. Souvent, une habitante du 3<sup>ème</sup> étage de la Tour voisine clôt ce moment avec quelques coups de tambourin. Elle danse en tournant, comme une danse chamanique, puis elle rentre chez elle. Nous aussi, on repart, on ferme la baie vitrée du balcon de notre chambre, on traverse l'appartement et le plus souvent, on poursuit notre repas dans le salon.

➤ *Sons*

**Jeudi 9 avril**

**Escalier de secours – 16h - Ascension du Mt Blanc**

Depuis le début du confinement, un sport est apparu au sein de la tour Mt Blanc : monter/descendre les 28 étages, soit 56 volées, soit 392 marches, soit 85 mètres de haut. Le passage par les escaliers de secours permet aussi d'éviter de prendre l'ascenseur et de croiser une autre personne.

Aujourd'hui, avec ma fille, nous avons effectué cette ascension dans la cage d'escalier située au Sud. Tous les deux étages, Julie et moi avons commenté la vue à travers les larges ouvertures situées en face des escaliers.

Du premier étage au dixième, nous pouvons observer les arbres entourant la tour et l'immeuble située de l'autre côté du Boulevard. À partir du 10<sup>ème</sup> jusqu'au vingtième, nous pouvons discerner le quartier. Selon Juliette, « il est tout petit ce quartier ! ». Nous voyons principalement les toitures des immeubles et la canopée des arbres. Le bourdon sonore de la ville s'estompe, le chant des oiseaux devient dominant et surtout on prête de plus en plus attention aux sons émanant des appartements. Des bruits de chasse d'eau, quelques bribes de voix s'échappent des espaces privés par les bouches d'aération.

Arrivées au 20<sup>ème</sup> étage et jusqu'au 26<sup>ème</sup> étage, la vue s'ouvre sur les quartiers de la Villeneuve, le paysage environnant, le Taillefer, la vallée derrière chez Rachel !

**Vendredi 10 avril**

**Balcon Julie – midi – *Montagnes anonymes***

Quand il y a du soleil, nous déjeunons sur le balcon de Juliette. Nous sommes au soleil et nous avons les 3 un large panorama sur le massif de Belledonne.

À midi, nous observons les montagnes en se remémorant notre journée de ski de cet hiver et nos balades en montagne de l'été passé.

En scrutant ces montagnes, je me suis aperçue que nous connaissions trois noms des montagnes qui délimitent notre vue (Croix de Belledonne, Charnier, Prapoutel). Depuis une dizaine d'années, nous nous réveillons en les observant, nous allons parfois nous promener dans ce massif, mais nous sommes incapables de les nommer et de les identifier depuis notre logement.

J'ai essayé de chercher la correspondance entre ces sommets et les noms indiqués sur une carte IGN, mais je restai insatisfaite de cette recherche. Ce soir, j'ai cherché sur Internet des solutions (ah Google !), il existe des applications qui permettent d'identifier les sommets en réalité augmenté. J'ai installé « PeakVisor », je peux voir le nom des sommets et lacs autour de chez moi. Certains noms me permettent de remémorer de belles journées de randonnée comme l'incontournable marche au Lac Robert, mais la majorité des sommets me sont inconnus et m'invitent à l'arpentage (lac de la Courbe ?).

**Samedi 11 avril**

**Aux pieds de la tour – après-midi – détails de surface**

Aujourd'hui, Juliette, Jérôme et moi sommes sortis aux pieds de la tour. C'était la première fois depuis un mois que nous étions ensemble à l'extérieur de notre appartement. En attendant que Julie fasse de nombreux tours à vélo dans ce parc, j'ai pu relever les petits changements de ce parc.

Des panneaux accrochés au jardin enfant nous informant, voire nous imposant de « Rester chez vous ! ». Il y a aussi des modifications en surface. L'herbe a poussé, des fleurs ont éclos dans le parc mais aussi au niveau des bordures du jardin d'enfant. Ce changement m'a fait remarquer que nous ne voyons et nous n'entendons plus les paysagistes de la ville, qui tondent la pelouse une fois par semaine.

De même, nous ne voyons plus les poseurs d'affiches venir coller quotidiennement leurs posters format A1 sur les panneaux métalliques. Nous avons encore les affiches de la campagne municipale. Ces affiches sont quasiment intactes, leurs couleurs ont changé, elles ont jauni, mais elles ne sont pas déchirées, arrachées ou taguées ! Je trouve ceci très étrange. Pendant les temps électoraux, les affiches ont normalement un temps d'obsolescence très réduit : 1heure en journée ? une nuit ? Le temps est resté bloqué au 16 mars.

**Dimanche 12 avril**

**Cuisine et Balcon cuisine – *semis et bouquets***

Depuis 3 semaines, nous avons sur le plan de cuisine sept petits godets en terre cuite comprenant des semis de fraises, de radis et des graines de tournesol. Tous les jours, nous les arrosions et observons leurs évolutions. Tous les trois sommes ravis de voir « du vivant » grandir et s'épanouir dans notre logement. Très rapidement, environ 10 jours, les semis de radis atteignent une dizaine de centimètres. Nous les avons replantés dans des jardinières situées sur le balcon de la cuisine. Pour les tournesols, les jeunes pousses ont été repiquées dans notre jardin. De retour de notre jardin, Julie a ramené des branches d'arbres, qui serviront de tuteurs aux plants de tomates, menthe et fraises situés sur son balcon. Elle a aussi cueilli un bouquet de pâquerettes, qui viendra sur le plan de cuisine à côté des godets de terre. Ces godets sont toujours remplis de semis de fraises et d'une graine de fèves, qui a déjà formé une plantule. Nous allons bientôt pouvoir la repiquer dans notre jardin !

➤ *Photos*



## **DESCRIPTION DES MOBILIERS DANS LES ESPACES PUBLICS**

*Différents types d'espaces publics se situent dans le kilomètre carré entourant mon logement. Il y a les espaces publics du centre-ville historique, le parc aux pieds des tours et le parc-jardin en lisières des douves. Ces différents espaces sont aménagés avec des bancs, fontaines, luminaires et jeux pour enfants. Ces mobiliers peuvent constituer différentes affordances, aménités en direction des usagers. Ils offrent des usages habituels comme s'asseoir, se divertir pour les enfants, s'hydrater aux fontaines et des usages plus singuliers comme par exemple, les sportifs s'étirant en s'appuyant sur le mât des luminaires.*

*Depuis le confinement, ces mobiliers semblent devenir des contre-affordances, on les a fermés, on les évite, on s'en éloigne. Ces surfaces métalliques ou en bois semblent contenir ou conserver des traces de virus. Les jardiniers ou les aménageurs dse buttes en terre pour le BMX utilisent des gants et des lingettes pour ne pas toucher les fontaines. Certains propriétaires de chien utilisent leurs pieds pour essayer de manipuler la fontaine sans la toucher avec les mains (prouesse artistique !).*

*Pour contrer ces restrictions et ces craintes tout en profitant des espaces publics, les personnes s'assoient et s'allongent dans l'herbe, sur les rebords des trottoirs ou comme ma fille, grimpe dans les arbres. Les surfaces enherbées, les troncs, le feuillage ou le sol ne semblent pas être nocifs pour la santé, et deviennent des surfaces attractives.*

**Lundi 13 avril**

**Cuisine et Balcon cuisine – 20h – *en suspension***

À 20h02 a eu lieu l'allocution d'Emmanuel Macron. Il y a bien eu les applaudissements à 20h, mais ce soir, ce moment fût de courte durée. Après, un long silence s'est installé dans la ville. Pour écouter ce discours, nous étions les 3 (Juliette, Jérôme et moi) dans le salon. Assis dans le canapé et dans un fauteuil à l'écouter diffusé sur France Inter. Pendant 30 minutes, nous sommes restés attentifs aux choix des mots et à ses propositions. Dehors, pas de voiture, pas de passant, on pouvait voir les écrans allumés dans les appartements de la tour voisine. À la fin de l'allocution présidentielle, nos téléphones respectifs ont vibré, sonné... Des SMS, messages sur WhatsApp. Beaucoup d'amis étaient ravis d'entendre une date butoir à ce confinement, la possibilité pour les enfants de retourner à l'école. Et pour d'autres, dont Jérôme et moi, avions des questions en suspens : le festival de court métrage aura--il lieu ? On pourra retourner travailler à nos bureaux ? Travailler sur nos terrains à l'étranger ? Les enfants pourront réellement revoir leurs classes, copains, instit... avant les vacances d'été,... Ne pas le dire à Juliette...

**Mardi 14 avril**

**Fenêtre chambre – après-midi – *marche funèbre***

La baie vitrée située à proximité de mon bureau donne sur le massif de Belledonne (voir lundi 6 avril), mais elle donne aussi sur le centre funéraire, le cimetière de Grenoble et sur les pompes funèbres.

Ce voisinage ne m'avait jamais « heurté ». J'ai passé mon enfance à côté d'un cimetière. Je n'avais pas d'attachement à ces espaces, il offrait des espaces calmes.

Depuis le confinement, le cimetière est fermé, plus de sirène à 17H pour informer de sa fermeture. Depuis une semaine, il me semble que les enterrements se sont intensifiés. Il se forme une procession de personnes, qui rejoignent le cimetière depuis le centre funéraire.

Ces groupes de personnes, souvent une dizaine, sont masqués et gantés. Ils parlent entre eux en étant espacés les uns des autres d'un à deux mètres et en formant un ou deux grands cercles.

Un autre groupe est visible. Il s'agit des 3, 4 ouvriers des pompes funèbres, qui vont et viennent entre le cimetière et leur hangar situé à proximité. Ils n'ont ni gant, ni masque. Ils sont soit à pied, soit dans leurs petites pelleteuses.

Ces groupes entourant le défunt et les groupes des employés ne se croisent pas, ils se suivent, attendent l'ouverture et la fermeture du portail du cimetière et repartent. Ces processions s'effectuent dès 10h et jusqu'en milieu d'après-midi.

**Mercredi 15 avril**  
**jardin coquille**

Depuis le début du confinement, il fait toujours beau. Je me lève avec un grand soleil, qui reste là jusqu'à la fin de la journée. Cette stabilité météorologique me paraît inquiétante, voire sournoise. Cet après-midi, avec Juliette, nous allons à notre petit jardin. Contrairement à mon ami Laure, qui cherche des ouvertures sur le paysage pendant ses promenades, je ne veux pas de vue sur le contexte environnant ou de percée zénithale. Je cherche des talus qui nous cachent, des feuillages qui nous dissimulent, une ombre qui estompe cette journée ensoleillée. Je me prends à rêver de la vie dans un livre de Juliette. Il s'intitule « *Bien au chaud pour l'hiver* ». Il raconte l'hibernation pour des familles de coccinelles dans leurs lits douillets de feuilles, les hérissons dans leur trou, ou les ours dans leur grotte. Moi aussi, je veux hiberner en famille jusqu'à la fin du confinement.

**Jeudi 16 avril**  
**Balcon – fin de journée - le voisinage**

La configuration de nos balcons ne permet pas de parler avec nos voisins des étages inférieurs et supérieurs. Nous pouvons voir les avants-bras des personnes situées un étage en-dessous ou d'apercevoir les mollets des personnes à l'étage supérieur. Si nous voulions échanger ensemble, il faudrait se pencher au-dessus du garde-corps, ce qui est complètement impossible lorsque l'on habite au 26<sup>ème</sup> étage !

Donc non, nous n'échangeons pas entre nous. Nous avons les merveilleuses odeurs des plats du dessous et nous avons principalement les bruits des crises des enfants de dessus. Aujourd'hui, j'ai pris mon courage à deux mains et je suis allée voir nos voisins du dessus. Depuis 10 minutes, j'entendais des « petits coups secs sur la dalle », cela me bloquait dans mon travail, voire j'étais en apnée.

En ouvrant la porte, mon voisin me regarde « je sais, ce sont les talons de ma fille Charlotte ? ». Euh, oui, c'est ça ! Chère petite Charlotte, des talons en plastique « Reine de Neige » me font perdre le peu de neurones et de bonne humeur qui me restent durant cette période !

➤ Photos

**Vendredi 17 avril**

**Balcon salon – derrière les arbres**

Depuis notre salon, nous voyons au loin le campus de St Martin d'Hères. Quelques immeubles ressortent de la canopée des arbres situés sur et autour du campus universitaire.

Aujourd'hui, un collègue de l'université m'a appelé. Nous avons en outre échangé sur les conditions de vie pour les étudiants. Ils sont environ 2000 jeunes à être restés sur le campus. Il s'agit principalement d'étudiants étrangers, qui n'ont pas pu ou pas voulu repartir chez eux. La taille moyenne d'une chambre universitaire est 9 m<sup>2</sup>.

Depuis mon salon, le paysage paraît immuable. La végétation verdoyante dissimule ces logements et ces situations de grande précarité.

➤ *Photo*

**Samedi 18 avril**

***Porte d'entrée – 16h - Voisinage suite***

Cet après-midi, j'ai reçu un SMS d'un numéro inconnu : « Bonjour, je vous ai laissé un pot sur votre palier. Et n'hésitez pas à m'appeler si nous faisons trop de bruit. Xavier, votre voisin du dessus ».

Mon palier est un espace très sombre. Le sol est noir brillant, les portes des locaux techniques sont aussi noires, seul les portes de secours sont peintes en rouge. Il n'y a pas de fenêtre. Cet espace révèle un côté moderne de la tour, mais peut aussi paraître très obscur.

Aujourd'hui, je l'ai trouvé très lumineux. Derrière ma porte d'entrée, un petit pot de « Nutella maison » était déposé. Charlotte, je n'aime pas tes talons en plastique « Reine des Neiges », mais j'adore ta crème au chocolat !

**Dimanche 19 avril**

**Fenêtre salon – 19h - Se défouler**

Beaucoup de personnes, de sexe féminin et masculin, de tout âge, ont souhaité débiter ou poursuivre une activité sportive. Depuis notre appartement, nous pouvons observer des personnes qui font leur jogging sur les berges de l'Isère, qui tournent autour du terrain stabilisé ou à l'inverse, qui sont à l'intérieur de ce terrain et font des courses fractionnées. Des situations quasi banales !

Depuis la tour, on peut aussi voir des situations plus originales : à midi et en semaine, un couple qui amène ses haltères pour faire des séances de musculation au milieu du parc ; le samedi et dimanche après-midi, un homme en tenue de cycliste fait du vélo d'appartement sur son balcon en regardant sa télévision ; à 19h et quasiment tous les soirs, au coucher du soleil, une jeune femme fait des séances de cardio sur son balcon.

Pour ma part, j'avoue faire des séances de yoga et des séances de cardio. Je me mets devant mon ordinateur et parfois avec Juliette, on enchaîne une à deux séances de gym. Je fais ces activités dans mon salon mais toujours avec les fenêtres ouvertes, afin de ressentir l'air et le soleil.

➤ *Photo*



## DESCRIPTION DES VITRINES

*Dans ma thèse, je décrivais les ambiances à l'intérieur de la rue centrale du pôle de commerces et de loisirs Carré de Soie à Vaulx-en-Velin en notant que « Les boutiques sont longées par un flot de personnes et leurs reflets dans les vitrines démultiplient la masse d'individus. Cet effet se produit grâce aux angles d'incidences des spots situés à l'intérieur des vitrines et à proximité entre les personnes et les parois vitrées. Le frôlement ou l'évitement entre les clients et l'échange ou l'absence de regards sont condensés dans ces deux univers clos. Cette intensification d'usages est favorisée par un effet d'immersion. Le fond musical masque les discussions des clients. Il faut forcer la voix pour se faire entendre. Quelques éléments sonores comme le cri des enfants ou des parents émergent de ce brouhaha. ».*

*Depuis le confinement, cette ambiance a disparu. Beaucoup de vitrines n'ont pas changé. Les boutiques ne sont pas en liquidation judiciaire (vitrine blanche), ni vacante (les marchandises sont visibles), mais elles sont en attente. On peut remarquer des affiches jaunies, des livres qui tombent de leurs présentoirs, des vêtements d'hiver en vente aux printemps, des fleurs assoiffées, voire mortes ou encore des piles de courriers derrière la porte d'entrée. Seul des affiches sont accolées sur les parois vitrées et laisse à leur clientèle un petit mot souvent écrit à la main.*

*Pour ces boutiques, rare sont les passants qui les regardent. Les vitrines ne constituent plus un lieu et un moment partagé par les badauds. On ne prête plus attention à ces interfaces vitrées entre l'espace public urbain et l'espace commercial privé.*

➤ *Photos*

**Lundi 20 avril**

**Balcons – 20h - Comment sonne l'urbanisme de dalle**

Ce soir, à 20 heures, je suis allée enregistrer les applaudissements à la cité Mutualité (près de la Métro). Il s'agit d'un urbanisme de dalle construit dans les années 1966-70 et comprenant des barres de logements entourant la place Jean Moulin.

À mon arrivée, le quartier était très calme. Une seule personne est assise dans le parc et aucuns sons sont émis depuis les balcons. Il n'y a pas de vent, il fait bon mais pas assez pour manger dehors.

À 19h58, une personne commence à applaudir. Puis, les habitants commencent à sortir en laissant les baies vitrées ouvertes. De la musique s'échappe d'un appartement. Les habitants applaudissent, il y a aussi des tintements de cloches, casseroles, « une tentative de trompette ». Il y aussi des signes entre les voisins. De grands gestes entre les habitants de part et d'autre de la place. C'est très émouvant. Il est difficile d'identifier la source des sons. Puis, on entend « à demain » et « bonne soirée ». La majorité des habitants retournent dans leur appartement en refermant les baies vitrées. Petit à petit, la bulle sonore s'estompe. Ce moment ne disparaît pas complètement. On peut encore entendre des conversations entre voisins, mais sur le ton du chuchotement. La musique demeure jusqu'à la fin du morceau. Cette parenthèse sonore aura duré 6 minutes.

➤ *Sons + photos*

**Mardi 21 avril**

**Balcons – 20h - Comment sonne les tours**

Changement de décor, ce soir, à 20 heures, je suis allée enregistrer les applaudissements aux pieds de mon appartement. Plus exactement, je suis allée dans le parc, entre la Tour Belledonne et Tour Mt Blanc.

À mon arrivée, l'environnement sonore dans le parc était majoritairement composé de chants d'oiseaux, d'une conversation téléphonique émise par un homme depuis un balcon au 4 ou 5<sup>ème</sup> étage et de quelques voitures, qui passaient sur le boulevard Maréchal Leclerc.

À 19h58, on peut entendre les premiers applaudissements émis de la Cité Mutualité. Ensuite, il s'enchaîne des applaudissements des deux tours, le passage d'un hélicoptère, « des bravos », j'entends le fameux « Julie », mais pas la réponse « Mathis, je t'aime ». Le vent, la morphologie urbaine ou le sol influence la propagation des sources. Elle diffuse d'un côté et amenuise de l'autre côté ?

Ce moment se termine par quelques cris, des réponses sonores entre voisins (un coup de tambourin répond à des cris « à demain » !).

Puis cette ambiance sonore s'estompe assez rapidement. Un second hélicoptère clos ce moment. Elle aura durée 4 minutes.

Contrairement aux barres de logements de la Cité Mutualité, il n'y a pas de conversation entre voisins ou de musique diffusée depuis l'intérieur des appartements. Les tours redeviennent silencieuses.

L'ambiance sonore avant cette parenthèse se reforme très rapidement. Les oiseaux et le flux routiers redeviennent prédominants.

➤ *Sons + photos*

**Mercredi 22 avril**  
**Balcons en ville – *En vitrine***

Aujourd'hui je suis allée dans le centre-ville, les rues étaient animées « comme un dimanche au mois d'août à Grenoble », quelques piétons se rendant à des commerces et des SDF assis en face des lieux les plus attractifs (Monoprix, pharmacie, boulangerie,...)

En marchant dans ces rues, je n'étais pas attirée par les vitrines des rez-de-chaussée mais par les étages supérieurs des immeubles. On pouvait notamment entendre des sons de bruits de vaisselle et de paroles entre des enfants et leurs parents dans des appartements situés rue de Lafayette. Je fus surprise, je pensais que ces étages étaient principalement occupés par des bureaux et par le stockage de marchandises des boutiques.

J'ai aussi remarqué des slogans pour soutenir le personnel médical. Et j'ai aussi pu surprendre un homme assez âgé et très peu vêtu bronzant sur son petit balcon donnant sur la Place Notre Dame. Je ne sais pas s'il pratique cette activité dès que le soleil est là ( je ne l'ai jamais remarqué), ou au contraire, qu'il profite de son balcon pendant sa période de confinement !

**Jeudi 22 avril**

**Balcon cuisine– matin - *Entendre sans voir***

Grégoire Chelkoff décrit deux phénomènes de la perception des ambiances, on peut « voir sans entendre » et « entendre sans voir ». Généralement, depuis notre appartement situé au 26<sup>ème</sup> étage, on voit les activités sur les balcons de la tour voisine, nous voyons les tramways au loin, les manifestations sur la place Verdun. Nous voyons ces différentes sources sonores sans les entendre. Aujourd’hui, j’étais assise sur le balcon de la cuisine. Le trafic routier était assez faible, j’ai pu entendre un petit avion qui tournait au-dessus de Grenoble. Il venait probablement de l’aéroport de Brigoud. Je n’ai pas pu le voir, le soleil m’aveuglait. J’ai aussi pu entendre deux enfants se disputer dans les arbres du parc situé en contrebas de la tour. Je n’ai pas pu les voir, la canopée des arbres est devenue trop dense.

Ces deux sources sonores, au niveau du sol et dans les airs, étaient audibles mais non visibles.

**Vendredi 23 avril**

**Balcons cuisine & chambre – 19h - *moments skype***

À la fin de notre déjeuner sur le balcon de la chambre de Juliette, nous avons pris des nouvelles de nos amis résidents à Grenoble (quartier Bériat). Pendant une heure, nous avons terminé notre repas en prenant notre café chacun derrière nos téléphones en mode FaceTime. Nous avons pu leurs montrer la vue sur les montagnes et eux, on put nous présenter leur nouvel aménagement dans leur jardin !

À la fin de la journée, notre voisine du dessous a aussi partagé un moment avec ses amies sur Skype. Elle prenait un apéro sur le balcon de son salon.

Dans les deux moments, ma voisine et nous n'avons pas cherché à s'isoler, à parler plus doucement ou à mettre des écouteurs. Au contraire, nous devons parler plus fort, le son est parfois de mauvaise qualité. Malgré ces variations sonores, il semblerait que ces moments de convivialité soient tolérés, voire même rassurant. Nous et nos voisins maintenons des relations d'amitiés avec l'extérieur !

**Samedi 25 avril**

**Balcon chambre – 18h - *équilibre sonore***

Vers 18h, depuis le balcon de ma chambre, j'ai pu entendre par alternance, le passage d'un bus de la ville, les grondements d'un orage situé dans la vallée de Taillefer (Rachel, tu as dû avoir une pluie terrible pour ton jardin), le chant des oiseaux et les cris de deux enfants dans le parc (Julie et Mathis).

Il y avait un équilibre dans le niveau sonore de chaque son. Ils n'étaient ni trop bruyant, ni trop calme. Il y avait aussi un équilibre dans leur présence, comme un effet de créneau. Une voiture passait, puis l'orage reprenait, ensuite, les chants des oiseaux, et ainsi de suite...

Cet équilibre sonore se mêlait à une légère brise et à un coucher de soleil assez lourd.

Ce moment assez agréable à percevoir est d'autant plus prenant, qu'à côté de moi, il n'y a ni bruit à mon étage, ni de présence humaine à mes côtés. Je pouvais profiter de ce moment en attendant cette pluie tant attendue (ça fait 39 jours qu'il n'y a pas eu de pluie sur Grenoble).

➤ *Sons + photos*

**Dimanche 26 avril**  
**Balcon cuisine – 20H30 - orage**

Ce soir, un orage est arrivé sur Grenoble. Depuis le balcon de la cuisine, Jérôme a pu filmer ces phénomènes atmosphériques intenses. Au loin, un éclair apparaît sur St martin d'Hères, à proximité on entend la pluie tombée sur les serres situées en contrebas de la tour, douze secondes après arrive un grondement, roulement assez lourd.

Avec Jérémie, on ne peut s'empêcher de calculer ou d'estimer la distance entre l'éclair et nous.  $12/3 = 4$  mètres, non  $12/2 = 6$  mètres, ... À la fin, nous sommes d'accords sur le fait que les éclairs sont proches de nous !

➤ *Vidéo*



## DESCRIPTION DES VITRINES - v2

*Depuis quelques jours, les rues commerçantes de Grenoble ont changé. Il y a certes de plus en plus de piétons masqués et parfois gantés, mais il y aussi un changement dans la composition des vitrines.*

*Des petits écriteaux scotchés aux parois vitrées des commerces expliquent leur nouveau mode de vente (en ligne, livraison à domicile, mais en aussi en drive). Des stands faits de « bric et de broc » ont pris places à l'entrée des boutiques. Pendant quelques heures, des clients attendent les uns derrière les autres. Dans le silence, ils viennent retirer leur commandes : vente de bière faite sur place, café fraîchement torréfié, retrait de livres, plats à emporter, ...*

*La majorité de ces boutiques sont tenues par des indépendants, des « non-franchisés ». Grâce à leur site internet, newsletter, réseaux sociaux et petits écriteaux, ces commerçants ont réussi à conserver leur clientèle en gardant le contact avec elle. Très rapidement, ils ont réagi, ont changé leur mode de vente, de communication, de production, ...*

*Pour ces commerces, les boutiques ne constituent plus un lieu d'exposition et d'échange avec et entre les clients. Il s'agit d'un lieu de stockage et de production, « des ateliers ». Ces boutiques sont un espace intermédiaire entre la fabrication et la distribution. Il sera intéressant de voir la réadaptation des indépendants à la suite du confinement.*

➤ Photos

**Lundi 27 avril**

**Balcon cuisine – matin - *après la pluie vient l'amusement***

Depuis le début du confinement, les parcs de jeux pour les enfants n'étaient plus utilisés. Ils n'étaient pas fermés, mais un écriteau rédigé par la ville de Grenoble précisait de « rester chez vous » et que ses équipements publics ne devaient pas être utilisés.

Ce matin, j'étais surprise d'entendre des enfants joués dans un parc situé aux pieds de la tour. Deux petits garçons et leur maman s'amusaient dans le bac à sable en creusant des tunnels cachés sous des cabanes en carton !

Ils ont peut-être estimé que le sable et les surfaces des jeux étaient nettoyés à la suite des pluies de cette nuit ? Ils ont peut-être aussi préféré se cacher sous des cabanes pour ne pas être visibles par les habitants de la tour ?

Je ne vais pas les montrer à Juliette, elle souhaiterait les rejoindre. Nous allons les laisser s'amuser tranquillement !

**Mardi 28 avril**

**En contrebas des balcons – 13h - *bruit mécanique***

En début d'après-midi, je suis allée me promener dans le centre-ville. Je n'ai pas choisi les rues commerçantes, je suis allée dans des quartiers résidentiels comprenant des immeubles du XIXème siècle et dans des quartiers administratifs construits vers 1970.

Au niveau des rez-de-chaussée de ces immeubles, l'intérieur des logements sont rarement visibles. Les bureaux administratifs sont entourés de grilles et sont le plus souvent en retrait du trottoir. Malgré cette distance visuelle, le sonore nous permet de dévoiler les activités dissimulées : « le jingle » du journal de 13h de TF1 ou les annonces de lancement d'émission sur France Inter. Il y avait aussi le son des alarmes de bureau comme celle stridente au niveau de la police municipale et les nombreuses sonorités des VMC. Chacune a sa propre tonalité : douce et basse fréquence, grave et intermittente, voire tremblotante, grave et continue, ...

Par leurs discontinuités, ces sons nous révèlent le manque de « l'homme machine » au sens Simondonien, celui qui vient régler ces objets techniques pour assurer leurs existences

**Mercredi 29 avril**

**Garde-corps des balcons – matin - *Proliférante nature***

Lorsqu'on observe attentivement les balcons des tours, on peut voir d'ici et là des pots de fleurs ou des petits pots de semis déposés sur des étagères ou des plantations plus sauvages dépasser des gardes corps. On sent qu'il y a eu un besoin pour les habitants de voir, toucher et sentir de la nature chez eux. Il est vrai que la situation de confinement permet de s'occuper quotidiennement des plantations. On ne peut avoir d'excuse pour leur entretien. Il y peut-être aussi l'envie de voir quelque chose de pousser, d'évoluer, de changer de couleur et de taille, de pouvoir en prendre en soin et pour certains plants de pouvoir manger leurs fruits.

Chez nous, les plants de tomate, menthe, basilic et fraise sont sur le balcon de Juliette. Dès qu'elle se réveille, elle va les inspecter. Quelques minutes plus tard, Jérôme fait aussi son inspection. Les deux sont très minutieux et soucieux de la santé et de l'évolution de ces plants : orientation au soleil, à l'ombre, besoin d'un tuteur, d'eau, décoration avec des cailloux peints, d'un épouvantail...Ce matin, ils étaient ravis de voir apparaître la première fleur à notre pied de tomate.

➤ *Photo*

**Jeudi 30 avril**

**Fenêtre salon – 8h55 - *France Inter***

Depuis que je suis étudiante « France Inter » me suit de ville en ville, en France et à l'étranger. Cette radio, ou plutôt les voix de certains chroniqueurs font parties de ma famille.

Certaines émissions me rappellent des moments précis comme l'émission cultisme « Allô Macha » pendant mes charrettes d'archi à Clermont-Ferrand. On écoutait Macha avec mes amis dans le salon de notre collocation en faisant nos maquettes et en dessinant nos plans !

Puis, il y a eu l'émission « Le temps d'un bivouac » diffusé pendant mon congé maternité. Assise dans un fauteuil, j'allais en regardant par la fenêtre du salon et imaginant les paysages décrits par les chroniqueurs et invités.

Depuis le début du confinement, j'écoute à 8H55 « les lettres d'intérieur » d'Augustin Trapenard. Il lit ces fameuses lettres rédigées par David Hockney, Christiane Taubira, ... Et là encore, je regarde par la baie vitrée du salon en me représentant les personnages cités, les paysages décrits, ... La voix très douce d'Augustin rythme mes journées du lundi au vendredi et marque le début du déjeuner de Juliette.

**Vendredi 1 mai**

**Fenêtre chambre – après-midi - *brouillard***

Aujourd'hui pas de fête du 1<sup>er</sup> mai, de musique, pas de slogan, de cris émanant des groupes de personnes manifestants sur la place Verdun, de vendeurs de muguet dans les rues de Grenoble ou de déjeuner dans l'herbe entre amis dans les parcs. Non rien de tout ça...

Aujourd'hui, le brouillard et la pluie entourent les tours et moirent les fenêtres. Nous sommes isolés et séparés les uns des autres. Le confinement et la pluie ont affadi ma motivation pour faire des pancartes de résistance sur mon balcon, ...

À 20h, malgré les fenêtres fermées et la pluie tombée, j'entends quelques applaudissements des appartements voisins. Des cris se sont mêlés aux applaudissements, nous avons sorti nos super « pouêt-pouêt », applaudis. Cette bulle sonore a pris de l'ampleur et a duré encore quelques minutes. Il y avait des personnes sur le balcon et de la lumière s'échappait des logements. Ce fût un court et intense moment pour marquer ce vendredi 1<sup>er</sup> mai.

➤ *Photo*

**Samedi 2 mai**

**Fenêtres chambre – la nuit – *un seul écran***

Aujourd'hui, la pluie n'a cessé de tomber. Si dans la journée, je pouvais observer quelques adultes se promener dans le parc accompagnés d'enfants dissimulés sous des petits parapluies, ce soir je ne vois personne ni dans les rues, ni sur les balcons de la tour voisine. Un silence pesant envahit la ville, il fait humide et sombre. Seul un écran d'une large télé diffuse les couleurs d'un jeu vidéo. Cet écran se situe au 23<sup>ème</sup> étage de la tour Vercors. Avant et pendant le confinement, je vois cet écran continuellement allumé depuis les fenêtres de ma chambre. Ce soir, ça sera la seule lumière artificielle privée, qui sera visible depuis chez moi.

**Dimanche 3 mai**  
**Balcon chambre – matin – *la bonne distance***

Depuis ce matin, je revois depuis la fenêtre de ma chambre des personnes traversées le parc au pied de la tour. Parfois, quand des parents accompagnés de leurs enfants rencontrent d'autres parents, ils s'arrêtent et papotent en restant à distance. Les adultes forment des ronds, éloignés les uns des autres. Pendant ce temps, je peux aussi remarquer que les enfants s'échappent de leur surveillance et se regroupent dans les arbres ou dans des cachettes. Souvent, les enfants restent discrets, on ne les entend pas. À l'inverse de leurs parents, les enfants se prennent dans leur bras, se touchent, se bousculent, s'échangent leurs jeux, bouts de bois, ... Bref, ils jouent, ou plutôt ils rejouent ensemble !

➤ photo



## LA HAUTEUR DE L'HERBE

*Depuis le début du confinement, l'herbe dans les parcs, cimetières ou abords de route n'a pas été coupée. L'herbe est assez haute, dense et se mêle à d'autres fleurs (marguerite, sainfoin, trèfle, ...). Parfois, cette compose des patchs de prairie au milieu des parcs, qui font le bonheur des chiens pour se ruer dedans. Parfois, l'herbe recouvre les bordures, trottoirs, pierres tombales, clôture, muret, ... Dans son ouvrage « la fraîcheur de l'herbe », Alain Corbin décrit les multiples émotions de l'homme à regarder, marcher, copuler dans les champs de l'antiquité à nos jours. Pendant ce confinement, nous pourrions ajouter un chapitre sur les espaces enherbés dans les milieux urbains. Il s'agit en effet uniquement des espaces de verdure entretenus par des services publics de villes. À l'inverse, dans les espaces privés, beaucoup d'habitants ont pris un plaisir à entretenir, voire maîtriser leur pelouse. De véritable concert de tondeuses !*

➤ photos

**Lundi 4 mai**

**Baie vitrée chambre – après-midi – *la flaque d'eau***

Depuis la baie vitrée de ma chambre, je peux observer l'animation autour d'une flaque d'eau, qui se situe à l'angle d'un terrain de football en stabilisé. À tour de rôle des enfants jouent dans cette surface d'eau peu profonde. Parfois, ils marchent en limite de la flaque, sautent dedans, touchent l'eau du bout des doigts ou à l'aide d'un bâton.

À proximité des enfants, un ou deux adultes patientent, les surveillent d'un coin de l'œil, parfois s'assoient sur un banc et regardent leur téléphone.

Après quelques minutes, ce petit groupe repart, continue leur promenade et laisse la place à un autre groupe d'enfants.

➤ Photo

**Mardi 5 mai**

**Balcon cuisine – matin – Haut lieu**

Ce matin, le ciel est lavé par la pluie intempestive de la semaine passée. Le ciel est dégagé, il n'y a pas de nuage. Les montagnes environnantes se sont enfin dévoilées et nous pouvons constater que les sommets sont redevenus légèrement enneigés. Au fond de vallée du Grésivaudan, le toit du Mont Blanc sort derrière le massif de Belledonne. Je suis ravie de voir « ce haut lieu » réapparaître !

**Mercredi 6 mai**  
**Balcon cuisine – 16h – la vue**

Cet après-midi, j'ai invité Ellie, une petite copine de Julie à venir jouer dans notre appartement. Les filles ont choisi de prendre leur goûter sur le balcon de la cuisine. Debout, le front et les mains d'Ellie sont restés coller à la paroi vitrée du garde-corps. Elle ne voulait plus quitter son point d'observation, elle est rivée à la vitre et elle décrivait tout le ce qu'elle voyait sur le parc, le léger spectacle des voitures et piétons : « *Juliette, t'as vu les gens sont tous petits ? T'as vu, il y a des fleurs en bas ? Juliette, t'as vu les voitures, c'est la même que ma tata...* ». Si Julie acquiesçait à ces premières questions, elle a très rapidement quitté le balcon pour jouer dans sa chambre. Elle ne comprenait pas l'engouement de sa copine à observer la ville depuis le 26ème étage.

**Vendredi 8 mai**  
**Balcon chambre – après-midi – *fumée de voiture***

En prenant notre goûter sur le balcon de notre chambre, Julie et moi avons assisté à un incendie dans la cité Teisseire. Situé à 1,5 kilomètre de notre logement, nous avons pu observer plusieurs panaches de fumée grises, qui se dispersaient vers le sud de la métropole. Un dernier panache de fumée blanche est venu stopper les traces de fumée dans le ciel.

J'ai appelé mon amie Noémie, qui habite à proximité de cette cité. En télétravail et résidant au 8<sup>ème</sup> étage d'un petit immeuble, elle a pu identifier la source de cet incendie : 3 voitures brûlées sur un parking. Selon elle, des tensions entre habitants montent depuis 3 jours, avec l'organisation de rodéos qui se déroulent la nuit.

➤ photo

**Samedi 9 mai**

**Balcon salon – matin – *Paris / Grenoble***

Aujourd'hui, j'ai appelé un couple d'amis, qui vit à Paris dans les immeubles « Les orgues de Flandre ». Ils habitent au 24<sup>ème</sup> étage d'une des 4 tours. Depuis 2 ans, j'ai l'habitude de séjourner chez eux, plus exactement de dormir dans leur salon. Je suis très proche d'eux, mais il y a aussi une dimension à cette amitié. C'est très étrange, nous nous sentons très à l'aise dans nos appartements respectifs. Nos logements sont situés dans une tour en béton et « chaque cellule » forme des volumes simples possédant de grandes ouvertures sur le paysage environnant.

Lors de notre échange téléphonique, nous avons choisi de discuter via la caméra. Nous ne souhaitons pas forcément voir nos visages, mais surtout le paysage environnant. J'ai admiré la nappe d'urbanisation parisienne, je leur ai montré les massifs montagneux. Julie a demandé à voir La Tour Eiffel et Le Sacré Cœur et nous nous leur avons montré la Tour Perret et le Mt Blanc !

**Dimanche 10 mai**

**Balcon chambre – après-midi – *le calme avant la reprise***

Cet après-midi, je suis sur mon balcon de notre chambre. Je profite du coucher de soleil. Je prends le temps de regarder le paysage autour de moi, de faire attention à toutes les sources sonores environnantes : les oiseaux dans les arbres, le passage du tramway de la ligne A au niveau de la place Verdun, le tramway de la ligne C dans le virage devant le stade, les discussions des inspecteurs en pose à l'arrière de l'hôtel de police, le passage d'un bus, ... Demain, c'est la fin de cette période de confinement. Demain, en bas de notre tour, il y a aura probablement plus de trafic de voitures, bus, camions, ... Ce silence, parfois reposant mais aussi parfois inquiétant pendant le confinement va peut-être me manquer, il va probablement s'arrêter, ou plutôt s'estomper.

**Lundi 11 mai**

**Balcon – 20h – *en face nos balcons***

Ce soir, nous avons décidé de fêter la fin de cette période de confinement chez des amis (les parents de Mathis, le fameux amoureux de ma fille !). Nous n'avons pas cherché à retrouver d'autres amis, à élargir le réseau d'amis avec qui nous étions en contact pendant le confinement.

Leur appartement se situe au 13<sup>ème</sup> étage de la tour Vercors, qui se situe en face de la Tour Mont Blanc. À 20h, je suis allée enregistrer les applaudissements sur leur balcon. J'ai pu remarquer sur ma tour un panneau de soutien pour les soignants au 10<sup>ème</sup> étage, de bruyants applaudissements émanant d'une colocation de jeunes au 13<sup>ème</sup> étage. Les applaudissements étaient assez brefs. Vers 1 minute d'enregistrement, un homme est sorti de l'hôtel de police et marchait en direction de la tour. Il semblait très énervé et insultait une personne au téléphone. Quelques voitures et bus sont passées sur le boulevard, situé aux pieds des tours. Ce trafic routier est plus important que pendant le confinement, mais il n'est pas équivalent au bouchon quotidien de fin de journée qui se déroulait avant le confinement.

➤ son et photos



## DESCRIPTION DE LA MAISON FAMILIALE

*L'aménagement de cette maison est l'inverse de notre appartement : maison en pierre assez grande (4 chambres, un grand salon, 2 salles de bain, ...), orientée est-ouest, poêle au centre de la cuisine. J'apprécie l'aménagement dans cette maison. Il y a plusieurs niveaux, qui permettent de belles perspectives dans la maison : 3 marches en pierre qui relient la cuisine et le salon, quelques marches entre la chambre et le jardin, un escalier en colimaçon qui relie le salon d'une chambre, un seul grand escalier droit en bois qui grince de l'entrée à un bureau, deux chambres avec des lits en mezzanine. J'apprécie aussi le jardin situé à l'arrière de la maison. Il est sur 4 niveaux reliés par de grosses marches en pierre. Ce jardin alterne des espaces de pelouse, des linéaires et des patches de fleurs sauvages, un potager en permaculture, une terrasse ombragée sous une glycine, un bac à sable au pied d'un mûrier, ... Dans cette maison, il y a aussi deux portes d'entrées principales (côté rue – côté jardin). Nous pouvons donc facilement entrer dans le logement et sortir dans le jardin, et inversement sortir de la maison et se cacher dans les multiples cachettes du jardin.*

*Ici, le vivant est présent autant dans la maison (plantes, bouquet de fleurs, chat qui vient surtout dormir et manger, un couple de mésange dans le mur en pierre, ...) que dans le jardin (des abeilles dans les ruchettes sur la terrasse, des oisillons dans les arbres, un hôtel à insectes, ...).*

➤ *Photos, vidéo*

**Mardi 12 mai**

**Fenêtre cuisine – midi – *la verdure***

Premier départ de mon logement depuis le confinement ! Cette semaine, je vais avec Julie dans notre maison familiale rejoindre mes beaux-parents.

Dans la cuisine de cette maison, ma place à table est en face de la porte vitrée. J'apprécie énormément cette vue en direction du terrain voisin. C'est un terrain en friche envahit par un érable, des ronces, des hautes herbes et des arbres fruités. L'été, ce champ devient notre terrain de cueillette de mûres et figues. À nous, les tartes, sirop, coulis, confitures, ...

On peut aussi voire se loger de nombreux oiseaux dans ce terrain. Mon beau-père et ma fille adorent les admirer avec les jumelles, qui sont posées juste à côté de la baie vitrée et à proximité d'un guide sur les oiseaux. J'ai droit à un récapitulatif quotidien de leurs observations et de l'évolution du milieu naturel.

L'odeur d'un bon repas, cette vue, ma petite famille autour de moi, je peux enfin décompresser. Nous ne sommes plus en période de confinement, cette nouvelle période de desserrement commence à être perceptible !

➤ Photo

**Mercredi 13 mai**

**Velux – matin – être réveillée par la pluie**

Ce matin, Julie se réveille vers 8h. Elle est contente d'être ici, mais à la fois un peu ronchon. En arrivant près de nous, elle nous lance : « La pluie m'a réveillée, elle faisait « ploc-ploc » sur la fenêtre ! » Oui, Juliette, dans cette maison, nous pouvons entendre la pluie tomber sur les 2 velux de ta chambre mais nous avons aussi la chance de voir le ciel et les nuages par en-dessous !

**Jeudi 14 mai**

**Chambre – matin – *entourée de vivant***

Dans ma chambre, il y a une fenêtre orientée à l'Est. Quand je regarde à travers cette fenêtre, je peux voir au loin le massif de Belledonne, à proximité la friche avoisinante et quelques toitures dépassées de la végétation. Quand je m'éloigne, la vue se limite à des percées sur le ciel. Les murs épais de la maison font d'imposants masques.

Aujourd'hui, j'ai travaillé dans cette pièce avec la fenêtre ouverte. Je n'ai pas de vue sur le contexte environnant comme dans mon appartement à Grenoble, mais je peux entendre un paysage sonore vivant : les sources proches composées des oiseaux nichés dans les arbres et les buissons du champ voisin, et au loin une débrouailleuse qui débitait un arbre. C'est un paysage sonore assez ordinaire, le virus ne l'a pas altéré.

➤ Son, photo

**Vendredi 15 mai**

**Cuisine – 20h – *entre parenthèse***

Je suis dans cette maison depuis 4 jours. Ce soir, à 20h, nous dînons les 4 dans une ambiance légère. Dehors, il y a du vent, de la pluie. Le ciel est très sombre.

En regardant par la baie vitrée, c'est la première fois depuis que je suis ici que je me rappelle notre rituel quotidien à Grenoble. Chaque soir, les applaudissements pour soutenir le corps médical marquaient la fin de la journée, ils marquaient aussi le confinement – encore un jour à ajouter !

Ici, nous n'applaudissons pas. Je ne connais pas les raisons de l'absence de cet événement. Il y a des maisons voisines, une cinquantaine d'habitants dans ce hameau. Je ne cherche pas à lancer cette forme de soutien. Je souhaite rester dans cette parenthèse familiale pendant cette semaine.

**Samedi 16 mai**

**Salle de bain – 17h – *un bain de jouvence***

Dans la salle de bain, la baignoire est située derrière une vitre sans tain. Elle donne sur le potager, les lignes de framboisiers et de groseilliers, la balançoire et un des escaliers en pierre. Assises dans notre bain bouillant, Julie et moi avons pu observer et commenter les déplacements du chat, les vols des oiseaux, les récoltes du jardin et bien sûr planifier les plats à concocter à partir de nos prochaines récoltes de fraises, framboises, tomates et pommes de terre. Cette situation est assez paradoxale. Nous ne sommes pas forcément agréablement installées dans notre baignoire trop étroite, cependant la possibilité d'épier le jardin en étant cachées crée un moment très agréable. Nous poursuivons nos commentaires jusqu'à ce que le bain se refroidisse, que Julie perd ses jours rouges et que nos peaux se flétrissent.

➤ Photo

**Dimanche 17 mai**

**Derrière le pare brise – 17h – *retour en ville***

Ce soir, nous retournons dans notre appartement. Je reprends la voiture au milieu trafic routier assez dense, sensation très étrange. Derrière le pare-brise de ma voiture, je vois au loin Grenoble, les immeubles qui dépassent. Ce retour m'angoisse un peu : retrouver le son des sirènes de la police, des ambulances, des flux des hélicoptères, les applaudissements à 20h, ...

**Lundi 18 mai**

**Fenêtre chambre – 7h – le réveil**

Ce matin, c'est un nouveau planning, une nouvelle organisation familiale. Je vais travailler dans les bureaux de Jérémie. Je suis très excitée à l'idée de prendre mon vélo, traverser le centre historique de Grenoble et de passer une journée entière pour travailler. Julie est aussi ravie par cette nouvelle organisation, elle va avoir son papa pour elle tout seule.



**Mardi 19 mai**

**Fenêtre chambre – 16h – *le balai des tondeuses***

Aujourd'hui, j'ai travaillé à mon bureau dans mon appartement. Toute la journée, les tondeuses de la ville sont venues tondre dans les parcs, cimetières, bords de routes, ... J'avais l'impression que les techniciens ont passé la journée derrière leur moteur à couper l'herbe. Pourtant, j'ai été très surprise de voir des espaces enherbés intacts. Ils ont laissé des patchs d'herbes hautes, coupé en forme arrondi une partie du parc. Les commentaires des piétons sont magiques : « il n'avait plus d'essence ! », « c'était leur pause et sont partis sans terminés ! », ou « ah super, c'est sympa », ou encore Julie « regarde ils ont fait des vagues dans le parc ! ».

**Mercredi 20 mai**  
**Fenêtre chambre – 16h – *sport collectif***

Pas de bruit à l'appartement, j'ai pu travailler toute la journée sans interruption. Seuls quelques sons sont venus interrompre mon travail, des sons que je n'avais pas entendus depuis deux mois, les sons d'un groupe de jeunes qui jouent collectivement au football sur le terrain de sport. Ma première réaction fût de sourire à les voir se courir après, se toucher pour attraper un ballon. Deuxième réaction, j'ai regardé s'ils « étaient encadrés, il semble que oui, deux moniteurs debout l'un à côté de l'autre les observait. Très étrange ce moment... Vision utopique de ma part !

**Jeudi 20 mai**  
**Salon – déménagement**

Aujourd'hui, Jérôme démonte son bureau installé depuis le début du confinement dans notre salon. On a retrouvé notre salon et nous redécouvrons notre appartement !

Ce rangement marque aussi pour moi la fin de la rédaction de ce cher journal. Après 51 jours, il me restera ces notes, photos, fragments sonores, vidéo réunis en formes de « petites miniatures », d'étranges objets dans mon sac à main (masque, gel), des traces sur mon corps, mon zona qui est revenu mi-mai, qui entoure mon torse et me brûle à chaque respiration, mais aussi des manques : pas d'organisation de fêtes à l'appartement, pas encore, sans oublier de doux moments : le réveil quotidien de ma fille, nos repas les 3 sur son balcon envahit par les plants de tomate, les rencontres avec les parents des copains de ma fille, ...

Demain nous allons faire du camping avec des amis (être dans un champ, pas dans un espace fermé), je ne sais pas si on va reprendre nos vies quotidiennes avant le confinement, on va le faire autrement !